

sance. Les actes de mariage et de décès. Les journaux. Les vieilles lettres. Les photos. Les registres civils et paroissiaux. Les papiers militaires. Les tables ancestrales. Les arbres généalogiques. Les recensements. Les cadastres. Les listes d'immigration et d'émigration. Les comptes rendus d'audience des tribunaux. Nous avons des émissaires qui courent la planète. Nous avons des équipes de "microfilmiers" qui vont signer les deals et collecter le matériel. Le résultat, c'est une banque de données unique. C'est un stock de plusieurs milliards de noms entrés dans notre "Index généalogique" et conservés ici, à la Bibliothèque, ainsi que, par sécurité, à 40 kilomètres au sud-est de la ville, au cœur de la Granite Mountain, dans des salles fortes creusées à flanc de montagne et garanties antiséisme. Un jour, c'est tous les morts de tous les temps qui seront computérisés. Un jour, c'est toute l'histoire de l'humanité, depuis Adam et Eve, qui sera mise en fiches et à la disposition des vivants qui le voudront.»

L'idée, c'est tout de même que ces mormons sont des malins et que, dans la lutte de tous contre tous qu'est aussi l'histoire des religions, dans cette autre bataille pour le pouvoir que se livrent, je le vois bien, les Eglises américaines, ils ont trouvé l'arme absolue. Qu'opposer à une Eglise qui règne, non seulement sur les vivants, mais sur les morts? Qui rivalisera avec des gens qui, non contents de prendre possession des corps et des âmes, mettent sous scellés la mémoire du monde?

Vingt mille victimes de la Shoah baptisées, me confiera un non-mormon de Salt Lake City, par les compagnons du prophète vivant...

### Le mythe de l'empire américain

Je me souviens de la façon dont nous diabolisions, dans ma jeunesse, l'armée américaine.

Je me souviens de l'image que nous avions du GI tendance guerre du Vietnam, graine de brute et de fasciste, qui ne pouvait semer que la mort.

Sans parler, il y a quelques mois encore, au moment du déclenchement de la guerre en Irak, des glapissements de haine qui accompagnèrent, en Europe en général et en France en particulier, le retour de cette figure du soldat impérial et barbare incapable de protéger un mu-

sée et capable, à Abou Ghraïb par exemple, des crimes les plus terrifiants.

Alors je sais, bien entendu, que l'armée a, dans tous les pays du monde, et donc aussi en Amérique, des visages contradictoires.

Et j'imagine bien que l'Académie militaire de Colorado Springs, censée former les pilotes d'élite de l'US Air Force, n'est pas le poste d'observation idéal pour juger des évolutions récentes de l'ensemble de l'appareil militaire.

Mais enfin...

Ces garçons au visage poupin et sage...

Cette fille de Saint Louis, Roslyn Schulte, cheveux bruns et longs tirés en chignon, beau regard intelligent et doux, qui a fait l'une des meilleures high schools du pays...

Cette autre qui ne connaît pas le nom de Clausewitz mais a recopié, sur sa ta-

**« Ces mormons sont des malins au point d'avoir recensé et donc baptisé vingt mille victimes de la Shoah... »**

ble de chevet, une citation du rabbin Harold Kushner sur le sens de la vie, la mort, la souffrance...

Cette tablée, à l'heure du déjeuner, où huit conscrits sur douze avouent, dans le feu d'un débat étonnamment libre, qu'ils n'étaient pas favorables à cette guerre en Irak car on n'avait pas, selon eux, exploré jusqu'au bout les chances de l'« option policière ».

[...] Pourquoi vous engagez-vous, ai-je demandé aux uns et aux autres?

Pourquoi décide-t-on, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, de devenir pilote de chasse?

Les uns (dont la décision remonte, me disent-ils, au choc du 11 Septembre): pour défendre mon pays.

Les autres (qui connaissent les grands débats historiques sur le droit, ou non, des Etats-Unis à se mêler des affaires des autres nations): pour défendre la Constitution.

D'autres encore (partisans, pour le coup, d'une politique étrangère néocon-

servatrice, c'est-à-dire plus active, plus offensive): pour défendre, au-delà même de notre Constitution, les valeurs de liberté sur lesquelles elle est fondée et pour les défendre partout, oui, partout, où elles apparaissent bafouées.

Et Roslyn Schulte enfin, la jolie brune de Saint Louis: « Vous voulez vraiment savoir ce qui m'a conduite ici? les avions! l'envie, oui, de voler dans les plus beaux avions du monde! »

Je n'en rencontre pas un non plus qui semble prendre en compte le risque de mort induit, aujourd'hui, au temps de la guerre en Irak, par le fait de choisir le métier des armes.

[...] Peut-être, je le répète, s'agit-il ici de cas exceptionnels.

Sans doute parle-t-on de deux choses différentes et qui n'ont, au fond, rien à voir quand on compare et oppose, à l'intérieur d'un même genre qui serait celui de « l'armée américaine », les as de Colorado Springs et les pauvres types d'Abou Ghraïb.

Mais pourquoi ne pas dire que je rentre à mon hôtel, quand même, assez troublé?

Pourquoi ne pas avouer que j'ai du mal à raccorder ces images de jeunes pilotes vertueux à celles des diables imposant, à coups de bombes à fragmentation et de napalm, la loi du nouvel empire?

Et pourquoi ne pas ajouter que c'est là une nouvelle raison, pour moi, d'y regarder à deux fois avant de me laisser aller à parler, comme tant de mes concitoyens pavlovisés, de l'« armée impériale » américaine et, au-delà même de son armée, de l'« impérialisme » du pays lui-même?

« Romains involontaires », disait Morand.

« Impérialisme incompétent », renchérit l'historien britannique Niall Ferguson dont la thèse est que les Etats-Unis n'ont pas et n'ont jamais eu les moyens militaires de leurs ambitions.

« Empire incohérent », confirme, de l'autre côté du spectre idéologique, un Michael Mann fustigeant, lui, le « militarisme brouillon » d'un pays qui n'a jamais su, et qui sait de moins en moins, assurer ses conquêtes sur le terrain.

Et déjà, une fois de plus, Tocqueville donnant la clé du problème lorsqu'il notait que les Américains ont moins d'inclination encore pour la guerre que pour la politique – nous en sommes là ■